
« Emmanuel : Dieu avec nous »
Esaïe 7, 10-16

Le Seigneur dit encore à Achaz : Demande un signe au Seigneur, ton Dieu, soit dans les profondeurs du séjour des morts, soit dans les lieux les plus élevés. Achaz répondit : Je ne demanderai rien, je ne provoquerai pas le Seigneur. Esaïe dit alors : Ecoutez, je vous prie, maison de David ! Ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes, que vous lassiez encore celle de mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : la jeune fille est enceinte, elle mettra au monde un fils et l'appellera du nom d'Immanou-El (« Dieu est avec nous »). Il se nourrira de lait fermenté et de miel quand il saura rejeter ce qui est mauvais et choisir ce qui est bon. Mais avant que l'enfant sache rejeter ce qui est mauvais et choisir ce qui est bon, la terre des deux rois qui t'épouvent sera abandonnée.

Matthieu 1, 18-25

Voici comment arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph ; avant leur union, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit saint. Joseph, son mari, qui était juste et qui ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la répudier en secret. Comme il y pensait, l'ange du Seigneur lui apparut en rêve et dit : Joseph, fils de David, n'aie pas peur de prendre chez toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient de l'Esprit saint ; elle mettra au monde un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par l'entremise du prophète : La vierge sera enceinte ; elle mettra au monde un fils et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous. A son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme chez lui. Mais il n'eut pas de relations avec elle jusqu'à ce qu'elle eût mis au monde un fils, qu'il appela du nom de Jésus.

Le rêve de Joseph paraît limpide. Le rêveur se réveille et fait exactement ce qu'on lui a intimé de faire dans son rêve. Pourtant, Pour nous, lecteurs et lectrices du 21ème siècle, c'est, comme qui dirait : de l'hébreu. Et justement, c'est avec un mot hébreu que l'ange fait comprendre à Joseph ce qui est en train d'arriver. Dans ce mot, on trouve trois mots : « Dieu » (El), « avec » (ime) et « nous » (anou) . Joseph reçoit donc l'annonce d'un Dieu qui est avec son peuple, avec l'humanité, avec lui, Joseph.

Pour comprendre comment ce mot composite est employé dans la Bible, il faut remonter au livre du prophète Esaïe et essayer de comprendre dans quelle circonstance il est employé.

Dans le Premier Esaïe, c'est à dire le premier tiers du Livre, les événements dont on parle sont basés, comme souvent dans les textes les plus merveilleux, sur des faits historiques. Mais une histoire interprétée au prisme de la foi en un Dieu qui aide son peuple quoi qu'il arrive.

« *Le cœur d'Achaz et le cœur de son peuple se mirent à chanceler comme les arbres de la forêt sous le vent* » (Esaïe 7, 2b). Voici la situation du roi de Jérusalem au moment où Esaïe va prononcer cette promesse : un enfant qui sera le signe de la présence de Dieu va naître. Les Assyriens marchent sur Samarie et annexent le royaume du nord d'Israël qui n'a pas pu résister malgré l'aide de l'Égypte ; mais, contre toute attente, une épidémie de peste va décimer les Assyriens et permettre au

royaume du sud et donc à la dynastie davidique de perdurer encore pour un temps. L'épidémie va empêcher que l'invasion commencée par les Assyriens au nord, n'arrive jusqu'à la ville sainte. La paix pour un temps au moins, est offerte au peuple de Jérusalem. Le peuple d'Israël est alors coupé en deux et le royaume du nord, dont la capitale est Samarie, veut attaquer son frère le royaume du sud, pour le forcer à entrer dans la coalition avec l'Égypte contre l'Assyrie qui marche vers la Palestine.

C'est dans cette période de guerre que cette promesse vient rejoindre un peuple dans sa peur. Un enfant va naître et on l'appellera : « *Immanou-el* » : *Dieu avec nous*. Cette naissance présente l'enfant comme étant déjà dans la Terre Promise : il se nourrira de lait et de miel, et il reviendra au jardin d'Eden , là où se trouve l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Et avant même que l'enfant atteigne l'âge de raison et sache rejeter ce qui est mauvais et choisir ce qui est bon, la « *terre des deux rois qui t'épouvent sera abandonnée* ». Eh oui, la coalition contre Jérusalem sera vaincue, par une épidémie qui vient à point nommé.

Le petit enfant qui naît dans ce contexte historique est vu comme un signe de l'amour de Dieu pour son peuple.

Cet enfant n'est pas mythique, il est fils de roi, c'est le fils d'Achaz lui-même, un descendant du roi David et

le signe que la dynastie des rois de Juda ne s'éteindra pas car Dieu est avec elle. La jeune fille qui enfantera est la jeune reine, il n'est pas dit en hébreu qu'elle est vierge, mais seulement que c'est une jeune fille. La Septante, version grecque de la Bible a traduit en grec par « vierge », mais le texte d'Esaïe en hébreu ne le dit pas.

Ainsi, cette naissance devient miraculeuse au fil des siècles et des traductions, interprétant la naissance comme l'oeuvre de salut de Dieu pour son peuple à travers le motif des matriarches stériles qui enfantent quand même et des vierges qui mettent au monde des rois.

L'Évangile de Matthieu va retenir ce passage prophétique pour parler du salut contenu dans la vie de ce petit enfant qui naît contre toute attente de cette jeune fille qui n'est pas encore mariée avec Joseph.

Comment comprendre cette présence de Dieu dont parle ce nom ?

Dans l'histoire racontée par Esaïe, l'intervention de Dieu est reconnue à son efficacité contre la destruction d'un royaume pourtant affaibli et qui semble très vulnérable. Dans l'histoire racontée par Matthieu, cette vulnérabilité se retrouve dans la situation de Joseph, qui doit épouser une jeune fille déjà enceinte. Les deux situations n'évoquent pas du tout la même situation et ne se situent pas sur le même plan. Chez Esaïe, la question est politique et évoque la guerre. Chez Matthieu, le problème est plutôt d'ordre morale et ne semble pas, à nos yeux en tout cas, d'une gravité très grande. Car après tout, qu'est-ce que risque Joseph réellement, dans sa vie, en prenant pour femme Marie ?

D'un récit qui met en scène un royaume et tout une population, l'Évangile nous fait passer à une situation bien plus personnelle, qui met en cause l'honneur d'un homme et de son épouse.

Le Dieu des armées, le Dieu des grands équilibres du monde se fait intime, et la figure de l'ange qui parle à Joseph nous le rappelle, comme le mode de communication onirique nous le fait comprendre. Là où les prophètes prédisaient la marche du monde politique aux rois qu'ils accompagnaient, Matthieu parle d'un ange du Seigneur qui parle à Joseph en l'inscrivant dans une dynastie royale : celle de David et qui l'encourage à ne pas craindre.

L'ange convoque des événements historiques terrifiants que Joseph, ayant entendu les

prophéties d'Esaïe racontées au temple, connaît forcément. C'est dans le trésor scripturaire de Joseph, dans les textes qui font tradition pour lui, ceux qui règlent sa vie et ses moeurs que l'ange va fouiller, afin de trouver les récits qui pourraient faire sens pour Joseph. Le futur marié est accablé, il semble qu'il ait besoin d'aller dans cette grande bibliothèque de promesses pour trouver une sortie honorable à son problème. Même si ce n'est pas l'invasion des assyriens qui le met dans cet état, c'est une guerre intérieure qui tourmente Joseph.

On appellera l'enfant à naître : « Dieu avec nous ». Est-ce à dire que c'est précisément quand la conscience se disloque en crainte et en doutes que Dieu est avec nous ?

N'est-ce pas dans les interstices du cas de conscience, dans la division intime que se dévoile la présence d'un principe plus grand que soi qui enjoint de décider seul avec courage et confiance ? Aujourd'hui nous avons baptisé Akihisa. La découverte d'un Dieu avec lui a été son moteur pour demander le baptême. Pourquoi maintenant ? Pourquoi ici ? Seul son ange intérieur pourrait le dire et ce n'est pas le lieu d'exposer au grand jour ce qui est intime. Mais nous comprenant que L'Emmanuel qui naît à Noël n'est pas un être merveilleux qui existerait en tant que tel quelque part comme une entité substantielle. L'Emmanuel qui naît à Noël est contenu dans ce avec qui n'existe pas pour nous et qui se met à exister dans la conscience qui cherche son fondement. Jésus est un enfant certainement comme les autres, mais c'est dans le fait même que sa naissance pose problème que se trouve la manifestation d'un Dieu avec nous. C'est parce que sa naissance surmonte les *a priori* et les conventions qu'elle peut évoquer le « avec » de Dieu. Joseph ne sera plus jamais seul. Il saura, dans toutes ses décisions, dans tous ses tourments, que là où est sa peur, là aussi est Dieu qui veille sur lui et l'encourage à faire ce qui est juste contre tous les arguments rationnels qui lui intimeraient l'ordre contraire.

Noël est la naissance de la foi, cette foi qui contrarie la peur, qui encourage l'audacieux à être juste et à faire advenir le règne de Dieu sur cette terre alors même que tout semble si difficile et perdu d'avance. Le bruit de la guerre semble envahir notre monde, et la violence semble s'étendre telle l'invasion assyrienne sur Achaz, mais c'est précisément dans cette peur que Dieu nous rejoint. Un enfant est né malgré le mal, et c'est la vie qui l'emporte. Que la foi de Joseph nous habite, le sauveur est avec nous. Amen.

